

L'honorable solliciteur général (M. Dupré) a fait valoir, hier, les raisons de son opposition à l'abrogation de l'article 98. Le compte rendu du hansard non révisé, page 2500 (v.a.) lui met dans la bouche les paroles suivantes:

C'est parce que nous ne voulons pas donner libre carrière à l'erreur; c'est parce que nous estimons que l'erreur ne doit pas avoir chance égale; c'est parce que nous n'appartenons pas à la même école que l'ex-ministre de la Justice, que nous réclamons le maintien de l'article 98.

Le solliciteur général aurait dû définir ce qu'il entend par le mot "erreur". Il ne faut pas l'oublier, l'histoire a enregistré nombre de choses qui furent faites et qui n'auraient jamais dû l'être, à notre avis. Or, ces événements se sont produits parce que certaines gens ont défini l'erreur dans le sens particulier qui leur convenait. Nous avons eu le spectacle des catholiques qui ont pendu et brûlé les protestants parce qu'ils les croyaient hérétiques au point de vue religieux, et les protestants ont agi de même à l'endroit des catholiques. Or, du fait que les catholiques croyaient que les protestants étaient dans l'erreur, cela les excusent-ils à nos yeux d'avoir massacré les protestants et pareillement les protestants d'avoir usé de représailles? Avant de parler d'erreur, ayons bien soin de définir ce que l'on entend par ce mot. Si nous remontons un peu dans nos annales, nous constatons que Galilée fut mis à la torture parce qu'il avait enseigné que la terre tourne. Or, tout le monde aujourd'hui, même l'honorable député de Montmagny (M. LaVergne) sont convaincus que la terre tourne. Bruno est monté sur le bûcher parce qu'il avait déclaré que la terre n'est pas le centre de l'univers; cependant, la majorité des gens aujourd'hui sont convaincus de la chose. L'honorable député de Toronto-Nord-Ouest constitue peut-être l'exception à la règle.

Quant à ceux qui dénoncent les agitateurs, n'oublions pas que le Christ fut crucifié parce qu'il avait été accusé d'être un agitateur et de soulever le peuple; il ne faut pas oublier non plus que le même peuple fut heureux d'écouter ses enseignements.

Il y a tant à dire à l'appui de l'abrogation de cet article et de la liberté de parole en tout temps, que je préférerais de beaucoup que la question fut débattue par une langue plus éloquente que la mienne. Quoiqu'il en soit, je citerai les paroles d'un auteur en vue, qui était considéré comme un radical à l'époque où il a vécu, mais qui ne le serait plus à l'heure actuelle; du reste, je professe le plus grand respect à l'égard des doctrines qu'il a préconisées. Je veux parler de lord Macaulay;

[M. McInnis.]

je citerai un passage de son essai sur Milton où il célèbre les bienfaits de la liberté. Voici:

Pareillement, les fruits ultimes et permanents de la liberté sont la sagesse, la modération et la miséricorde. Il arrive assez souvent que ses effets immédiats se traduisent par des crimes atroces, des erreurs contradictoires, le scepticisme sur les points les plus clairs, le dogmatisme sur les points les plus mystérieux. C'est justement à cette phase critique, que ses ennemis aiment à l'exhiber. Ils démolissent l'échafaudage lorsque l'édifice est à moitié construit. Ils signalent les nuages de poussière, la chute des briques, les chambres dénuées de tout confort et le désordre général des lieux. Après quoi, ils demandent avec mépris où se trouvent la splendeur promise et le confort recherché. Si ces infâmes sophismes devaient l'emporter, il n'existerait pas une seule institution solide ni un bon gouvernement sur la terre.

C'est précisément ce que mes honorables amis d'en face font aujourd'hui au sujet de la Russie. Ils ne font jamais entrer en ligne de compte le matériel qu'il leur a fallu employer pour construire ou les obstacles qu'ils avaient à surmonter. Donnez-leur autant de temps que ce pays-ci a eu depuis la Confédération à venir jusqu'aujourd'hui, et ils auront peut-être tout autant de quoi se glorifier que nous en avons aujourd'hui. Lord Macaulay poursuit:

L'Arioste raconte l'histoire intéressante d'une fée, qui, par une loi mystérieuse de sa nature, était condamnée à prendre, à certaines époques, la forme d'un serpent hideux et venimeux. Ceux qui lui faisaient du mal pendant la durée de son déguisement, cessaient à jamais de participer aux bienfaits qu'elle répandait. Mais à ceux qui, malgré son aspect repoussant, avait pitié d'elle et la protégeait, elle apparaissait plus tard dans toute sa beauté naturelle, les accompagnait partout, satisfaisait leurs désirs, les comblait de richesses et en faisait des heureux en amour et des vainqueurs à la guerre. La liberté est un esprit de ce genre. En tout temps, elle revêt la forme d'un reptile hideux; elle rampe, elle siffle, elle mord. Malheur à ceux qui, pris de dégoût, oseront l'écraser! Et heureux sont ceux qui, n'ayant pas craint de l'accueillir dans son état avili et hideux, seront à la longue récompensés par elle au jour de sa splendeur et de sa gloire! Contre les abus qui découlent de la liberté nouvellement acquise, il n'existe qu'un seul remède, et ce remède, c'est la liberté.

Nombre de politiciens de notre époque ont l'habitude de poser comme principe manifeste que personne ne devrait être libre avant d'être en mesure de faire usage de sa liberté. La maxime est digne de l'imbécile dont on dit qu'il avait pris la résolution de ne jamais se mettre à l'eau avant de savoir nager. Si les gens doivent attendre pour devenir libres qu'ils s'assagissent dans l'esclavage, il leur faudra peut-être attendre indéfiniment.

Dans son attitude, le Gouvernement me rappelle ce propriétaire d'un jardin qui y découvrit tout à coup une mauvaise herbe. Pour s'en débarrasser, il la recouvrit d'une pierre. Il se pensait ensuite en sûreté. Quelle ne fut